Une inscription sur brique d'Enannatum I : un nouveau regard sur les lions gardiens des portes en Mésopotamie

Laura BATTINI
CNRS, UMR 5133 - Archéorient
7, rue Raulin, 69007 Lyon (France)
laura.battini@mom.fr

Battini L. 2009. – Une inscription sur brique d'Enannatum I : un nouveau regard sur les lions gardiens des portes en Mésopotamie. *Anthropozoologica* 44(1): 189-209.

RÉSUMÉ
Des nombreuses statues de lions ont été retrouvées à l'entrée des temples mésopotamiens, du IIIe au Ier mill., et des palais, au Ier mill. La continuité du thème fait revoir l'hypothèse d'une origine syro-anatolienne pour en proposer une mésopotamienne. Si les fouilles ont mis au jour seulement des lions en terre cuite, en pierre et en cuivre, les textes citent le bois et d'autres animaux ou êtres fantastiques pour protéger les entrées. Le but de ces animaux était la protection de la porte, un lieu de passage considéré très dangereux, puisque liant deux réalités différentes, particulièrement la porte des temples qui mettait en relation le monde divin et le monde humain. Le lion a été l'animal le plus représenté dans les trois millénaires d'histoire mésopotamienne, et pour des divinités très différentes, pour sa force et son caractère ambigu : il pouvait être craint des hommes pour ses attaques des troupeaux et des villes, mais sa force était considérée bénéfique pour vaincre les menaces qui pesaient sur les hommes. Encore aujourd'hui, ce thème persiste à l'entrée de certaines maisons européennes.

MOTS CLÉS
Mésopotamie,
lion,
entrée,
protection magique,
divinité,
roi.

ABSTRACT
An Enannatum's inscription over brick: a new look over lions gardians of Mesopotamian doors
About sixty lions' statues were discovered in Mesopotamia at the gateways of the temples from the 3rd to the 1st millennium and at the gateways of the palace in the 1st millennium.
This continuity proves a Mesopotamian origin of this subject. In the archaeological excavations were discovered lions in clay, stone and copper but in the texts are mentioned also lions in wood as well as other animals which guard the entry. These animals served to protect gateways because as passage between divine and human world they are considered as dangerous. If lion is the most common animal to protect gateways in the three millennia

KEY WORDS
Mesopotamia,
lion,
gateway,
magic protection,
divinity, king.

of Mesopotamian history and for so many different divinities, this is for its intimate character, its strength and its ambiguity. People are afraid by lion for attacking cities and animals, but they used it for magical potions to keep away dangers from men. Even today there are lions at the gateways of some European houses.

Dans une inscription sur brique de Girsu d'Enannatum I, citée partiellement par H. de Genouillac (1936 : 4), traduite par E. Sollberger et J.-R. Kupper (1971 : 62, texte n. IC6a) et publiée de nouveau par J.S. Cooper (1986 : 49, La 4.3), le roi parle du bois qu'il a fait venir pour le temple de Ningirsu et des lions en bois qu'il a mis à la porte de ce temple : « Les lions en chêne [?][1] qu'il a installés pour lui comme gardiens des portes, il les a offerts à Ningirsu, son seigneur, qui l'aime » (traduction d'après Cooper). À notre connaissance, il s'agit de la plus ancienne inscription mentionnant des lions comme gardiens des édifices religieux[2].

Cela n'est pas le seul intérêt de cette inscription. Quatre autres éléments sont remarquables : le matériau dont la statue est faite, la typologie, la divinité pour laquelle la statue a été réalisée et l'origine du thème. Le but de cet article n'est pas de faire une synthèse complète sur la figure du lion, puisqu'elle est complexe (voir Cassin 1981, Watanabe 2001, Straw 2005) et extrêmement variée selon les contextes et les matériaux qui la distinguent : une chasse royale dans les bas-reliefs néo-assyriens[3] n'a pas la même signification qu'une statue gardienne des portes (Huot 1994, Watanabe 2002), que des vases avec appliques de lions (Curtis 2000 : 192-195 ; 203-204 ; Hempelmann 2001 : 155-162), qu'une plaquette en terre cuite (Van Buren 1930 : 149-156) ou que des sceaux avec représentation du lion (Buchanan 1981 : 94-158 ; Collon 1982 : 37-38 ; 1986 : 44).

1. Lecture incertaine.
2. *Cf.* aussi Watanabe 2002 : 112 qui cite une inscription de Gudea à propos d'un lion qui déclare son appartenance à la porte. Spycket (1988 : 222), suivie par Huot (1994), citait l'inscription de Gudea comme la plus ancienne. Dans cette inscription, Gudea parle d'un lion qu'il aurait fait installer à garde de la porte *Kasurra* de Tello. L'inscription d'Enannatum est beaucoup plus ancienne, d'environ 250-300 ans.
3. *Cf.* Watanabe 1998 qui donne la bibliographie afférente.

LE MATÉRIAU

L'inscription révèle que pour la sculpture de gardiens des entrées, donc pour des statues censées rester à l'air libre, on utilisait un matériau périssable, le bois, élément noble en Mésopotamie méridionale à cause de sa rareté, et plus fréquent en Mésopotamie septentrionale. On ignore combien d'autres sculptures en bois se sont perdues dans le temps. On doit garder à l'esprit que des objets non seulement en bois, mais aussi en d'autres matériaux étaient exposés. Il existe, en effet, une quantité d'indices, certes faibles mais persistants dans le temps, qui prouve l'exposition de tels objets à l'air libre. Les fouilles ont permis de retrouver des autels et d'autres aménagements en briques crues qui, placés dans de grandes cours des temples, étaient forcément exposés à l'air libre[4]. La présence d'autels laisse supposer l'existence de statues divines exposées aux éléments naturels. Par ailleurs, des parties importantes de construction, comme le porche, pouvaient être faites en bois, comme le révèlent plusieurs inscriptions de Gudéa (Heimpel 1996 : 19-20 ; 24). Les lions protodynastiques en cuivre retrouvés à Tell Ubaid étaient exposés aux éléments naturels malgré le matériau dont ils sont composés. On citera les lions retrouvés aux entrées des temples de la première et deuxième moitié du IIe mill., qui, bien qu'en terre cuite, souffraient de l'exposition aux agents atmosphériques. Enfin, on citera le fameux « marbre de Mosul » qui est fortement endommagé lorsqu'il est exposé à l'air libre, à l'eau ou au feu (Reade 2000 : 614-615)[5] et que, pourtant, on retrouve dans les grandes cours des palais néo-assyriens sans couverture.

4. Pour l'époque protodynastique voir : Battini 2005-2006 et 2006.
5. L'auteur rappelle que la pierre utilisée pour les bas-reliefs, une fois exposée à l'eau, est sérieusement érodée et si elle est exposée à un incendie, elle se désintègre et se transforme en une sorte de gypse.

LA TYPOLOGIE

Les gardiens de l'entrée sont déjà des lions dans l'inscription d'Enannatum I selon une tradition bien affirmée au IIe et au Ier mill., vraisemblablement née au IIIe mill. A. Spycket (1981 : 431) pense que les gardiens des portes ne sont attestés qu'au IIe mill. ou tout au plus à l'époque akkadienne, au moins en Iran[6]. En réalité, la découverte de statues de lions aux dimensions réelles à l'entrée des édifices religieux du IIIe mill. permet d'affirmer que cette tradition est bien présente au protodynastique[7]. Des lions mesurant un tiers de la taille naturelle pouvaient garder les entrées, comme à Nuzi, un millénaire plus tard[8].

IIIe MILLÉNAIRE

Une vingtaine de lions datant du IIIe mill. peuvent être considérés comme des gardiens des temples sur la base du lieu de la découverte, de l'inscription de dédicace à une divinité, du matériau utilisé (pierre/cuivre) et des dimensions[9]. Huit lions en cuivre viennent du temple protodynastique de Tell Ubaid (Hall 1927 : 30-32 ; 15 ; 17-18 et pl. X-XI)[10]. Six lions en pierre ont été découverts à Tello dans les niveaux protodynastiques, ainsi que quatre toujours en pierre dans les niveaux néo-sumériens (Parrot 1948 : 84-86 (ED) et 195-196, époque de Gudea). Un couple de lions géants en pierre a été fouillé dans le temple d'Enki à Eridu (al-Asil, Lloyd & Safar 1947 : 110-111 ; Safar, Mustafa & Lloyd 1981 : 242-245 ; fig. 120 A, B, C et fig. 121A ; Spycket 1981 : 221-222)[11] (Tableau 1, Fig. 1). Un lion en

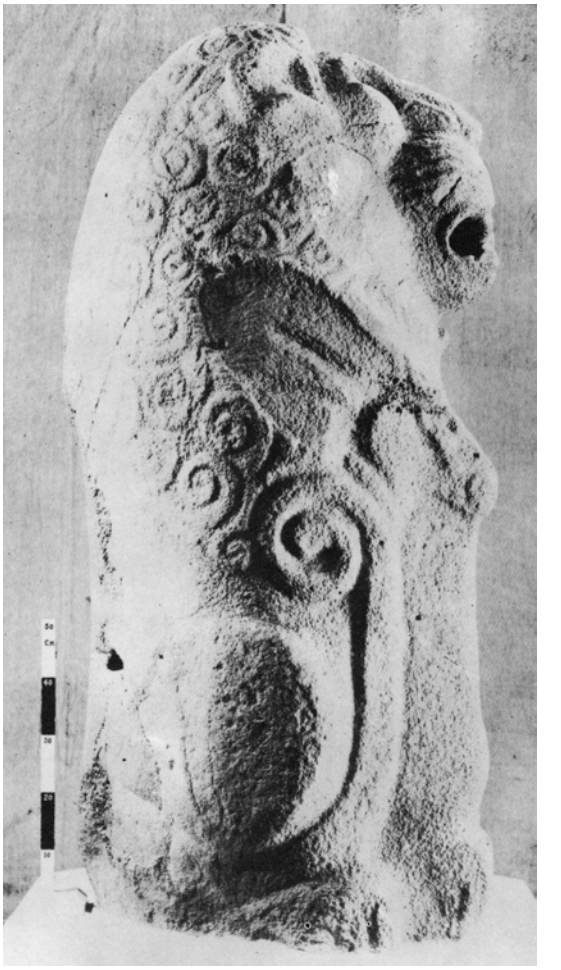

FIG. 1. — Lion d'Eridu (d'après F. Safar, M.A. Mustafa & S. Lloyd 1981 : fig. 121).

6. Mais Van Buren suggérait déjà (1939 : 4) que les lions de Tell al 'Ubaid pouvaient être les antécédents des lions néo-assyriens.
7. Watanabe (2002 : 113) la fait remonter à la fin du IVe mill. Elle date les lions d'Abu Sahrein à cette période. Braun-Holzinger (1987-1990 : 89) insiste aussi sur une datation incertaine.
8. Lorsque le lion est plus petit que les dimensions naturelles et lorsque son lieu de découverte n'est pas bien connu, on ne peut pas exclure la possibilité qu'il faisait partie d'un mobilier, le trône divin, par exemple, ou qu'il avait une autre fonction.
9. Pour un aperçu des lions du IIIe et IIe mill., voir en dernier lieu Oguchi (2006 : 192-195) qui ne cite pourtant pas tous les lions qui pourraient être des gardiens de portes, mais qui tente une analyse typologique basée sur les différences d'attitude et de représentation. Pour une analyse des lions du Bronze moyen, voir Huot (1994). Pour un aperçu global des trois millénaires, voir Spycket 1981 : 39-46 ; 138-142 ; 180-182 ; 220-223 ; 287-293 ; 349-355 et 431-434.
10. H. Hall avait retrouvé également deux félins qui par rapport aux lions se distinguent par la couleur des oreilles et il les avait nommé « léopard ». À ma connaissance les léopards n'ont pas d'oreilles d'une autre couleur et le traitement du nez et des moustaches les fait ressembler à des lions. Pourtant, la coloration des oreilles les distingue des autres spécimens retrouvés. Ici, ils sont considérés comme des lions, malgré cette particularité, car ils ont été retrouvés avec les autres exemplaires et ce sont aussi des félins. Braun Holzinger (1984 : 28) les identifie plutôt à des lions, de manière incertaine.
11. Braun Holzinger (1987-1990 : 89) trouve incertaine la datation de ces lions, sans en proposer une nouvelle et sans expliquer les raisons de ses doutes.

TABLEAU 1. — Description des lions du IIIe mill. Longueur : L ; largeur : l ; hauteur : h

Provenance	Époque	Matériau	Dimensions reprises des rapports de fouille	Typologie
Tell al-Ubaid n.114315	ED	métal	Tête = 30,5 cm (l et h) ; yeux = 6,4 cm (L) x 6,1 (l) ; langue = 3,3 (L) x 3,5 (l)	Langue dehors ; pas de visage agressif
Tell al-Ubaid n.114317	ED	métal	Tête = 35,7 cm (l et h)	Langue dehors ; pas de visage agressif
Tell al-Ubaid n.114318	ED	métal	Tête = 35,7 cm (l et h) ; yeux = 6,5 cm (L) x 6,1 (l) ; Langue = 6,4 (L) x 3,3 (l)	Langue dehors (perdue mais il en reste le trou) ; pas de visage agressif
Tell al-Ubaid n.114314	ED	métal	28 cm	Pas de visage agressif (mais assez corrodé)
Tell al-Ubaid n.117918	ED	métal	Tête = 28 cm ; œil = 3,3 x 1,6 cm ; langue = 4,5 cm	Langue dehors ; pas de visage agressif
Tell al-Ubaid n.114312 ? = pl. XI.8[1]	ED	métal	Inconnues	Pas de visage agressif
Tell al-Ubaid n.114312 = pl. XI.6	ED	métal	Inconnues	Pas de visage agressif
Tell al-Ubaid n.114313 = pl. XI.7	ED	métal	Inconnues	Pas de visage agressif
Tello, AO 3281, tell K[2]	ED. Inscrip.[3]	onyx	Tête : h = 8 cm ; l = 10 cm	Bouche fermée
Tello, AO 233, tell K[4]	ED Inscrip.[5]	calcaire	Tête : h = 9 cm	Bouche fermée
Tello, AO 231, tell K[4]	ED	calcaire	Tête : h = 7 cm	Petite langue dehors ; pas de visage agressif
Tello ; Istambul, fouilles Sarzec	ED Inscrip.[6]	gypse	Tête : h = 9 cm	Dents visibles et langue dehors. Attitude plus agressive
Tello ; Istambul, fouilles Sarzec	ED Inscrip.[6]	gypse	Tête : h = 9 cm	Dents visibles et langue dehors. Attitude plus agressive
Tello AO 3925, tell des tablettes	ED Inscrip.[7]	albâtre	Tête : h = 9 cm ; l = 17 cm.	Probablement bouche fermée
Inscription	ED	bois	Inconnues	
Eridu, IM 6098[8]	Néo-sum.	basalte	1,65 m (assis)	Bouche ouverte, dents visibles, assis sur les pattes postérieures, les pattes antérieures relevées.
Tello, AO 71[9]	Gudea	calcaire	Tête = 28 cm (h)	Bouche fermée
Tello, AO 69[9]	Gudea	calcaire	Fragment 25 cm (h)	Fragment
Tello, AO 70	Gudea	calcaire	Fragment = 20 cm (h) x 11 cm (l)	Fragment
Tello, AO 68	Gudea	calcaire	Arrière-train fragmentaire = 36 cm (h) x 52 cm (l)	Fragment
Uruk	Gudea	pierre	42 cm (l) x 26 cm (h) ; tête = 13 cm (h)	Bouche ouverte et crocs bien visibles. État fragmentaire

1. La figure ne correspond pas au bon numéro. Il s'agit d'une tête de lion sans oreille et le numéro BM 114312 correspond à l'un des deux « léopards » avec des oreilles noires.
2. Dans une crapaudine inscrite d'Entemena.
3. « Au dieu Ningirsu, Ur-Nanshe (roi de Lagash), fils de Gunidu » (Parrot 1948 : 84).
4. Près de la construction d'Ur-Nanshe.
5. « Ur-Nanshe, roi de Lagash, fils de Gunidu » (Parrot 1948 : 84).
6. D'Akurgal (Parrot 1948 : 86).
7. La traduction donnée par Parrot est la suivante : « Au dieu Ningirsu, Akurgal, fils d'Ur-Nanshe » (Parrot 1948 : 86).
8. Voir aussi la datation proposée par Watanabe (2002 : 113), même si elle est probablement trop élevée.
9. Numéro trouvé dans Spycket (1981 : 221).

pierre de l'époque de Gudéa a été retrouvé lors d'une investigation de surface à Uruk (Bohemer 1987 : 126-127 ; Finkbeiner 1991 : 144 et pl. 34)[12].
Les dimensions sont très différentes : huit lions (quatre de Tell Ubaid et quatre néo-sumériens de Tello) sont grandeur nature, dix lions (quatre de Ubaid et six protodynastiques de Tello) sont au tiers de la taille naturelle, le lion d'Uruk mesure environ la moitié de la taille naturelle et le couple d'Eridu est plus grand que nature (h = 1,65 m)[13].
Le matériau différe : deux tiers des lions (treize) sont en pierre, et un tiers (huit) en métal, si tant est qu'un pourcentage puisse être significatif en l'absence de données plus nombreuses.
Le visage n'est agressif, ni parmi les lions de Tell 'Ubaid, ni parmi au moins la moitié de ceux de Tello. Par contre, au moins un quart des lions de Tello, le lion d'Uruk et celui d'Eridu ont une attitude plus agressive. Dans six cas (quatre d'Ubaid et deux de Tello), la langue, de petite taille, est sortie de la bouche. Cela n'a rien à voir avec l'attitude agressive des lions néo-assyriens. Étant donné leur état de conservation, on ignore, pour quatre cinquième des lions, si la position était assise avec les jambes antérieures redressées ou couchées ou plutôt debout sur les quatre pattes tendues. Le cinquième restant montre qu'au moins deux positions étaient possibles : celle couchée (AO 3281 ; AO 68) et celle assise sur les pattes postérieures mais avec les pattes antérieures bien redressées (IM 6098). Un fragment de lion de Tello (AO 69) qui montre une queue relevée sur l'échine devait appartenir à un lion couché.

IIe MILLÉNAIRE

Une vingtaine d'exemplaires de lions en terre cuite, souvent peints en rouge et noir, datent du Bronze moyen. Vu leur état fragmentaire, il est difficile de les compter exactement : on arrive à en compter six à Tell Harmal, deux à Khafadjé Mound D, un à Isin, un à Nasirya, un à Usiyeh, plusieurs à Tello et à Haradum (Fig. 2) ; des fragments ont été découverts à Assur et à Mashkan Shapir, dans l'île de Bijan (Haditha), à Usiyeh (Haditha) et peut-être à Basmusian (de Genouillac 1936 :16 ; 36 et pl. 108 (AO 12740 = TG 3484 ; TG 3482) ; Baqir 1959 : 4 et 8, pl. 5 et photo de couverture ; al-Soof 1970 : pl. 37 ; Basmachi 1975-1976 : 197-198 et fig. 107 ; Klengel-Brandt 1978 : 109, n. 738 et taf. 23 ; Hrouda 1987 : pl. 19 (IB 1414 et IB 1424) ; Hill, Jacobsen & Delougaz 1990 : 223 et pl. 60 ; Kepinski 1992 : 368-369 et figs 152-153 ; *Ead.* 2006 :118 ; Stone & Zimanski 2004 : 97-102 et fig. 59)[14].
Trois autres lions sont sans provenance connue : deux au Louvre (AO 19808 et 19807 ; Parrot 1954 : 8-11 et pl. III) et un au musée de Glasgow (Fig. 3). Ils sont stylistiquement très apparentés et pour cette raison sont considérés venir probablement d'un même site[15]. Enfin, V. Scheil (1894 : 91) cite également deux têtes de lionnes retrouvées sur le site de Sippar, mais on en ignore les dimensions, car il n'existe ni description, ni représentation. Il est donc impossible de se faire une idée précise de ces statues, et de voir si elles gardaient une porte ou non.
Les lions en terre cuite, réalisés grandeur nature ou aux deux tiers, présentent des différences stylistiques et iconographiques à l'intérieur d'une même conception de protection de la porte d'entrée des temples. On peut distinguer deux types : les lions-jarres et les lions stylisés.
Les lions-jarres présentent un corps cylindrique exécuté comme s'il s'agissait d'une jarre à laquelle on a ajouté une tête et des pattes (Haradum, Khafadjé). Les détails sont pratiqués à l'incision ou en haut-relief, le visage est agressif, la bouche grandement ouverte, les crocs bien visibles.
Les lions stylisés (ceux d'Usiyeh, de Tell Harmal, d'Assur, du musée du Louvre et du musée de Glasgow) ont un corps plus élaboré qu'une simple jarre, mais, pour le reste (détails incisés ou en haut-relief, style cursif et très pénétrant), ils ressemblent aux lions-jarres. Le visage est aussi agressif, l'exécution

12. Le lion retrouvé à Haggi Mouhammad (Schmidtt 1978 : 22-23) est trop petit (h = 4,5 cm ; l = 7 cm) pour avoir réellement servi de gardien, malgré la comparaison de J. Schmidt (1978 : 23) avec les lions d'Eridu.
13. Le deuxième lion est en morceaux et a été retrouvé sur un tell voisin (Safar, Mustafa et Lloyd 1981 : 242 ; Spycket 1981 : 222).
14. Pour une synthèse des lions en terre cuite de l'époque paléo-babylonienne voir Huot (1994 : 277-278). Selon lui, ces animaux, parfois grandeur nature, sont « l'un des traits les plus nets d'originalité des édifices religieux de cette époque » (1994 : 282). Peltenburg (1991 : 65-66) cite également les lions paléo-babyloniens en terre cuite dans la publication du lion conservé à Glasgow.
15. Peltenburg (1991 : 66 et fig. 14 b et c) est du même avis.

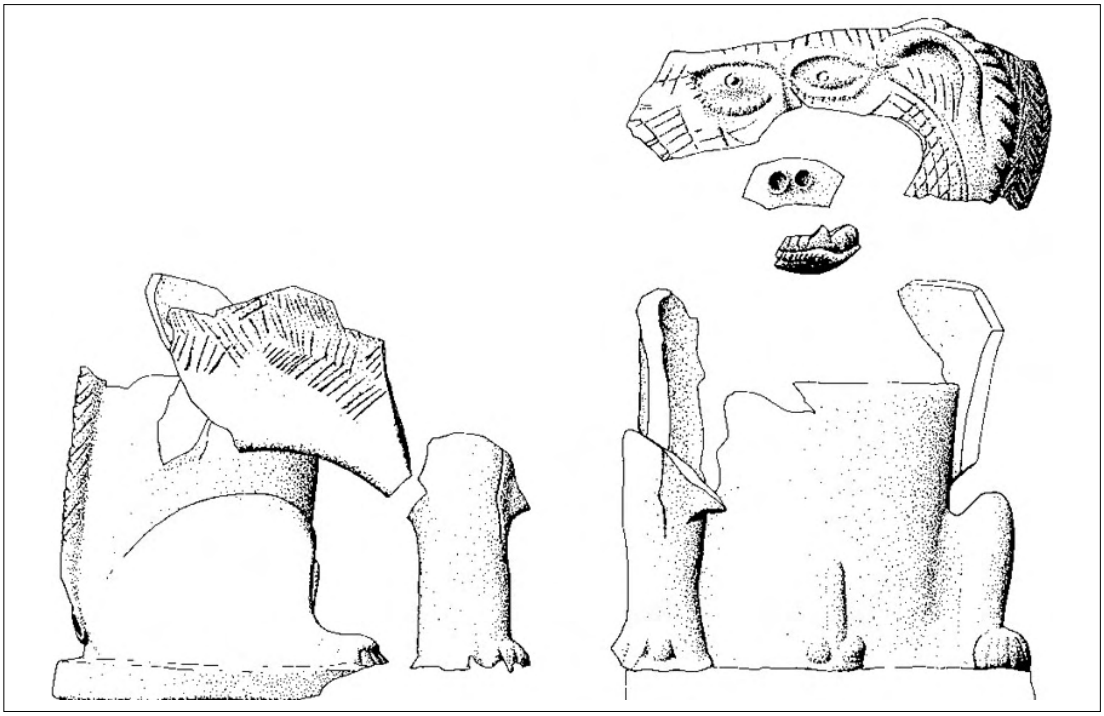

FIG. 2. — Lions d'Haradum (d'après Ch. Kepinski 1992 : fig. 153.1-2).

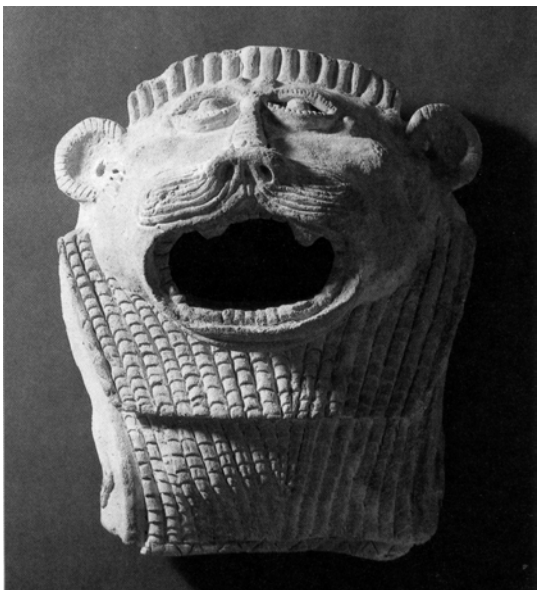

FIG. 3. — Lion de Glasgow (d'après E. Peltenburg 1991 : 66, fig. 13).

très marquée, la bouche ouverte et les crocs très apparents. Il n'est pas facile de comprendre la position du corps (assise, debout, couchée) puisque ces lions sont arrivés dans des états très fragmentaires. À la vingtaine de lions en terre cuite s'ajoutent deux lions en cuivre[16] de Mari (Parrot 1935 :

16. Si Parrot (1939 : 6, figs 2 et 3) avait proposé l'existence de trente-sept lions en cuivre gardant l'esplanade et l'intérieur du temple, D. Beyer a complètement revu cette restitution en insistant sur les éléments douteux (Beyer *et al.* 1993 : 85-86 ; Margueron 2004 : 382). Selon Beyer, seuls les deux lions retrouvés à l'intérieur du temple, et peut-être quelques exemplaires à l'extérieur sont sûrs, et pas les trente-cinq lions dont parlait Parrot. D'ailleurs, seuls les yeux restent et on ne peut pas être sûr à quel animal appartenaient. De plus, la taille des yeux varie du simple au double, sans que l'on comprenne pourquoi, et, pour l'instant, la présence d'une quarantaine de lions dans un temple serait inédite. Enfin, on ne peut pas être certain de la contemporanéité de tous les yeux (voir Beyer *et al.* 1993 : 86, note 9). Le terme « Temple aux Lions » (ex Temple de Dagan) est repris de Margueron (2004 : 342, 380-384 et 388). Le terme a l'avantage de ne pas préjuger de la personnalité divine adoré dans le temple, pour laquelle on reste encore dans l'incertitude (Margueron 2004 : 388).

132 ; Parrot 1938 : 25-26, fig. 15 et pl. X ; Parrot 1939 : 6, figs 2 et 3 ; Margueron 2004 : 382) et deux lions en pierre, un de Tell al-Hiba (Fig. 4) (Hansen 1978 : 79 et fig. 17) et un autre d'Assur (Hauteur = env. 33 cm ; longueur : 63 cm env., n.18822 ; Andrae 1913 : 9 et pl. 56, n. 146-147). Une tête de lion représentée sans aucun trait agressif provient de Tell al-Hiba. À Assur, sous les fortifications, les fouilles ont mis au jour un lion couché en gypse, conservé sans visage et attribué à l'époque d'Irishum.

Proportionnellement, au Bronze moyen, les lions en terre cuite sont plus nombreux que ceux en pierre et en cuivre et ils correspondent à une plus ample diffusion, étant présents sur une douzaine de sites. La pratique de la pierre, donc l'utilisation de matériaux plus précieux que la simple terre, ne s'était pas non plus perdue, comme le prouvent les lions de Tell al-Hiba et d'Assur. Étant donné le peu de renseignements fournis dans les rapports de fouille sur les lions en pierre, on ne peut pas tenter d'esquisser une typologie. On peut remarquer qu'au IIe comme au IIIe mill. av. J.-C., les lions de taille plus petite peuvent être moins agressifs que ceux de taille plus grande.

Au cours du Bronze récent, la préférence pour la terre cuite demeure, bien que la provenance des lions d'un seul site (Starr : 1937 : 28, pl. 107 D, 108 A et B, 109 A, 110 A, 111 A et B ; Starr 1939 : 97-100 et 427-434) limite la portée de cette constatation[17]. À Nuzi, ont été retrouvés huit lions, dont un très fragmentaire (Starr 1937 : pl. 108 B) et quatre émaillés (Starr 1937 : 28, pl. 110 A, 111 A et B ; Starr 1939 : 97-100 et 427-434). On ne connaît les dimensions que de deux lions : un tiers des dimensions réelles[18]. Stylistiquement, on peut, en revanche, distinguer trois types de lions[19], dont deux déjà attestés au Bronze moyen et un nouveau : les lions de style naturaliste (Fig. 5) — les quatre lions couverts de glaçure —, les lions aux traits schématisés (Fig. 6) et les lions-jarres (Fig. 7).

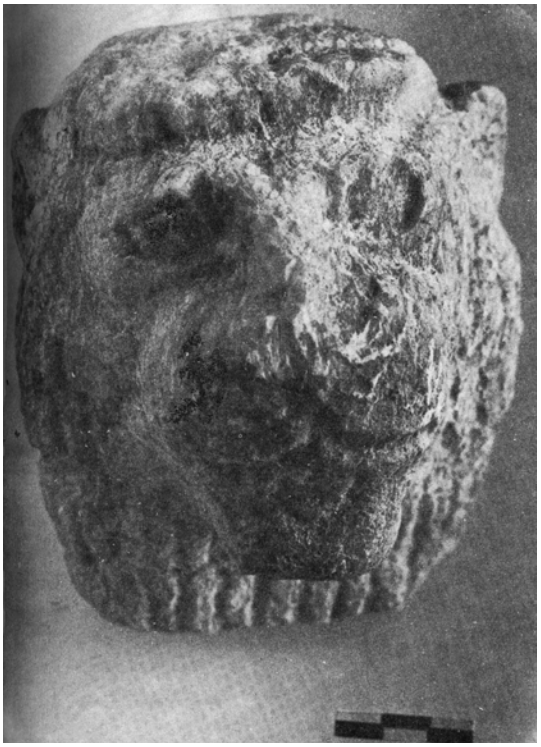

FIG. 4. — Lion en pierre de Tell al-Hiba (d'après D.P. Hansen 1978 : 79, fig. 17).

Les lions de style naturaliste, représentés debout ou couchés, sont de facture fine et enrichis par une glaçure verte ou jaune et, parfois, de la peinture rouge. Leur visage peut être menaçant, avec la bouche ouverte (Starr 1937 : pl. 110 A_2), ou pacifique (Starr 1937 : pl. 111 B), mais dans tous les cas les dimensions moyennes (hauteur d'une quarantaine de centimètres[20]) atténuent l'impression d'agressivité.

17. Les fouilles ont mis au jour des petits lions fragmentaires à Aqar Quf (Spycket 1981 : 349-351) et dans un dépôt près d'Aqar Quf (Mustafa 1947 : 21 ; Spycket 1981 : 350), mais rien ne permet de leur attribuer une fonction de gardiens des portes surtout en raison de leurs dimensions. La hauteur des lions du dépôt à proximité d'Aqar Quf est comprise entre 3,5 et 6 cm (Mustafa 1947 : 21, figs 3-8). Selon Mustafa, les figurines n. 5-8 seraient plutôt des chiens ou loups, mais la physionomie de la tête les rapproche, selon moi, à celle des lions.

18. Dans un cas, il faut les déduire directement de la planche, avec quelques inévitables erreurs (Docci & Maestri 1987 : 175-180).

19. Starr distinguait quatre types de lions : les lions à glaçure, de meilleure facture ; les « fantastiques », de réalisation « crue » (1937 : pl. 109 A) ; les lions couchés ayant les yeux similaires à un cochon ; les lions-jarres.

20. Au moins pour l'exemplaire figuré dans Starr 1937 : pl. 110 A (commentaire dans Starr 1939 : 97), un des deux pour lequel il est possible d'avoir des dimensions.

FIG. 5. — Lion de Nuzi (d'après R.F.S. Starr 1937 : pl. 110 A_2).

Les lions aux traits schématisés sont peu attestés à Nuzi, où un seul cas est connu (Fig. 6) (Starr 1937 : 109 A), mais ils dérivent d'une même typologie très commune au Bronze moyen. Les traits sont crus et stylisés, la description du corps sommaire, les dimensions souvent naturelles et le visage agressif (bouche ouverte, crocs bien visibles et babines relevées).

Les lions-jarres (Fig. 7), sur ou sans piédestal, sont au moins deux (Starr 1937 : pl. 107 D et pl. 108 A)[21]. De facture grossière, les détails sont le plus souvent incisés, le visage est généralement agressif et le reste du corps est traité comme s'il s'agissait d'une jarre. Cette forme pourrait suggérer d'ailleurs une utilisation liée aux liquides, peut-être pour des fonctions religieuses[22].

Les textes enrichissent les données archéologiques : dans un rituel medio-assyrien et sur l'« Obélisque Brisé » d'Assur-bel-kala, des statues de lions protégeant les palais royaux sont citées (Watanabe 2002 : 114). Il y aurait ainsi un changement de destination des statues qui, des temples, passent maintenant

21. L'état fragmentaire du lion publié dans Starr 1937 : pl. 108 B empêche d'affirmer son appartenance au groupe des lions schématiques (comme suggérait Starr 1937 : 28) ou aux lions-jarres.

22. Bien que l'absence de données ne permette pas de proposer une fonction précise.

FIG. 6. — Lion schématique de Nuzi (d'après R.F.S. Starr 1937 : pl. 109 A).

aux palais sans exclusivité. De même, c'est de cette époque que viennent les premières attestations de noms pour les statues de lions[23].

Ier MILLÉNAIRE

En Mésopotamie méridionale, le nombre de lions est réduit : on en a trouvé un en basalte et plusieurs fragments à Babylone ainsi qu'une petite lionne[24] en terre crue à Uruk (Basmachi 1975-1976 : fig. 195 ; Spycket 1981 : 431-432). Dans le premier cas, le lion faisait partie du « musée de Nabonide », donc il ne jouait aucun rôle dans la garde des portes. Dans le deuxième cas, la lionne a été retrouvée en contexte secondaire, sous une niche cultuelle d'un des deux sanctuaires jumeaux de l'Eanna. Il est donc difficile d'en connaître la fonction originelle. En Mésopotamie septentrionale, le Ier mill. voit, de nouveau, la pierre prévaloir sur la terre cuite, dans la réalisation des lions gardiens des portes (Nimrud[25],

23. Il s'agit de noms vantant la force terrifiante de l'animal (Watanabe 2002 : 114).
24. La lionne d'Uruk (IM 11951) est longue de 17 cm.
25. Dans les temples de Ninurta et d'Ishtar *bêlit mati* d'Assurnasirpal II ; dans le palais SO de Nimrud d'Asharhaddon (Russell 1999 : 150-1).

FIG. 7. — Lion-jarre (d'après R.F.S. Starr 1937 : pl. 108 A).

Till Barsip, Arslan Tash). C'est en partie la destination des statues qui impose ce changement : le nouveau décor des parois des palais en « marbre de Mossoul » impose la réalisation de statues dans le même matériau. Le métal n'est pourtant pas complètement absent, comme le démontrent les lions en bronze de Dur-Sharrukin et de Nimrud[26] (Layard 1853 : pl. 93 ; Curtis & Reade 1995 : figs 86-88 et figs 111-113). Les textes de construction de plusieurs rois néo-assyriens citent des lions en bronze parmi d'autres animaux créés pour le palais royal. Dans les inscriptions de construction de Sennacherib, le roi cite huit à douze lions en bronze, douze taureaux et douze taureaux androcéphales qu'il a fait fondre pour son palais. La documentation archéologique est beaucoup plus pauvre que ce qui est décrit dans la documentation textuelle. On ne peut pas calculer combien de statues et d'objets en métal se sont perdus avec le temps, détruits, refondus, réutilisés (Luckenbill 1924 : 162, n 367 ; 169, n°391 ; 176, n 413 ; Frahm 1997 : 82 : T 10, T 11, l. 114-120). Les fouilles de sauvetage dans la région de Haditha ont permis de retrouver à Clai'a un lion en terre cuite, haut de 1,17 m et long de 2,20 m (al-Shukri 1983 : 10). La terre cuite n'était donc pas complètement oubliée, ou plutôt, elle était réservée pour des villes modestes qui n'avaient pas le statut de capitale. Enfin, quatre statues en forme de colonne représentant des lions (n° d'inventaire : TR 4435-4438), deux trouvées *in situ*, à l'entrée du temple, proviennent d'un temple provincial de Tell al-Rimah. Seul le visage du lion est visible, de la bouche duquel sort un poignard qui remplace la langue (Basmachi 1966 : 242, fig. 146 ; Oates 1968 : 124-125, pl. XXXVII).

26. Voir, de même, les inscriptions sur prismes et cylindres de Sennacherib, célébrant la création d'une douzaine de lions en bronze (note suivante).

Le Ier millénaire connaît un important changement concernant la forme des statues. Désormais, à côté des lions naturels[27], existent des lions androcéphales[28], des lions-centaures androcéphales[29] (Fig. 8), des lions-colonnes et également des taureaux ailés androcéphales.

En outre, les lions aux entrées reçoivent un nom, fort symbolique. Dans l'inscription gravée sur les deux lions de Tell Ahmar, l'un est nommé « Impétueuse tempête, irrésistible en attaque, écrasant les rebelles, procurant ce qui satisfait le cœur » et l'autre « Celui qui se précipite sur la rébellion, cherche partout l'ennemi, chasse le mal et fait entrer le bien ». Au Ier mill., les statues de lions sont présentes autant dans les temples que, sinon plus, dans les palais. Ce passage du temple au palais est l'indice d'un glissement de signification entre ces deux institutions et d'un moment d'affirmation du pouvoir royal (*cf.* § *La divinité*, p. 204).

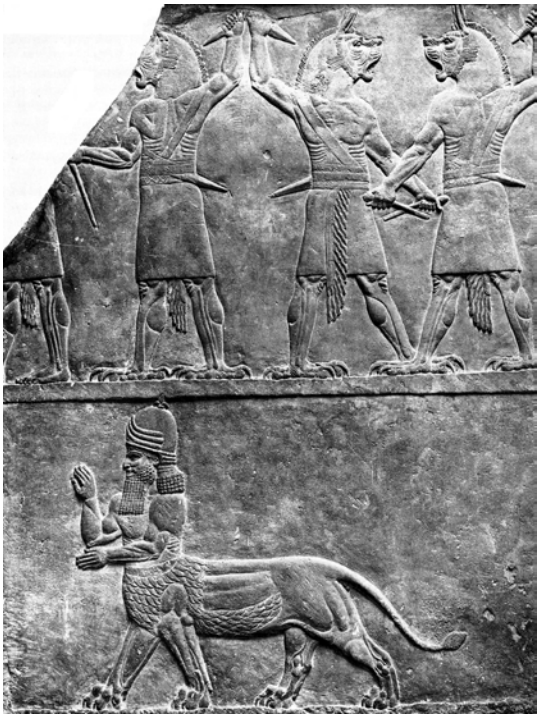

FIG. 8. — Lion-centaure (d'après J. Black & A. Green 1992 : fig. 99).

REMARQUES

Depuis l'époque protodynastique et jusqu'au Ier mill., le lion avait été le principal animal à incarner l'idée de protection magique et à inspirer son rôle de gardien de l'entrée des temples. Pourquoi a-t-on choisi cet animal indomptable, inadapté à la vie sociale et surtout au commerce des hommes pour garder les portes ? Le lion est un animal commun dans les trois millénaires d'histoire mésopotamienne, bien qu'aujourd'hui il ait complètement disparu du Proche-Orient[30]. S'il a été choisi comme animal gardien, cela est dû à sa force, une force invincible[31], la seule capable d'éloigner les puissances maléfiques. Le lion a la force qui peut détruire mais aussi sauver, un double caractère qui s'exprime dans les représentations démoniaques[32] comme dans les représentations apotropaïques[33]. Les deux côtés opposés de l'animal, sauveur mais aussi adversaire de l'homme, proviennent ainsi de la même racine.

27. Temples d'Ishtar *bêlit mati* et de Ninurta à Nimrud, palais de Tiglath-Phalasar III — selon les inscriptions — et palais SO d'Asarhaddon.

28. Nimrud, temple de Ninurta et palais sud-ouest d'Asarhadddon ; Arslan Tash.

29. Palais NO de Nimrud; Palais N de Ninive. La liste des représentations des lions à l'époque néo-assyrienne serait trop longue. Voir : Madhloom 1970 : 98-105 ; Meuszynski 1981 ; Paley & Sobolewski 1992 ; Barnett, Bleibtreu & Turner 1998 ; Englund 2003.

30. *Cf.* Van Buren 1939 : 3 ; Brentjes 1962 : 42-43 ; 1965 : 87-89 ; Heimpel 1987-1990 : 81. Il ne s'agit pas d'un être « exotique » (Lion 1992 : 357 ; Collon 2000 : 125 ; Guichard 2000 : 440). Au XIXe siècle, les lions n'étaient pas rares (Curtis 1992 : 116).

31. *Cf.* Wiggermann (1992 : 148-150) qui suit le procès d'abstraction ayant porté de la figure réelle d'un animal à sa signification symbolique.

32. Voir les représentations où l'animal attaque les troupeaux, comme par exemple : Amiet 1961 : n. 412-13, 415-16 (époque uruk/jemdet nasr), n. 736, 747, 751, 753-757, 775, 778, 779, 781, 783, 785, 811, 816, 820, 866-70, 877, 879, 882, 887 (époque protodynastique) ; Buchanan 1981 : n. 240, 244, 246-260, 262-264, 266-276, 279, 291-298, 348 ; Teissier 1984 : n. 59, 66-73, 76, 78 ; Collon 1987 : n. 77, 79-83, 85, 87, 940-952. Pour les attaques de villes, voir : Heimpel 1987-1990 : 81 ; Durand 1997 : n. 215 [XIV, 1] ; 214 [II, 106] ; 216 [XIV,2] ; 217 [A 438] ; Durand 2000 : n. 1227 [X, 35]. En iconographie, voir le « lion de Babylone » (Basmachi 1966 : fig.195).

33. Les personnes portaient des poils de lion pour éloigner le mal.

D'autres animaux[34], gardiens des portes des temples, sont connus par les textes. Gudea (Cylindre A XXV-XXVI ; Heimpel 1996 : 19, 24-25, fig. 3), à la fin du IIIe mill. av. J.-C., énumère d'autres figures aux entrées du temple Eninnu : palme, taureau, héros, groupe de sept personnages, dragon et bison. Il pourrait s'agir d'un bas-relief plutôt que des statues. Mais, même dans ce cas, les images sont liées à la porte et servent à la protéger ou bien à menacer les mauvais esprits. Ces images ont les mêmes fonctions que les lions.

Une preuve de l'existence d'autres sujets aux entrées des temples vient des niveaux médio-assyriens de Tell al-Rimah, où a été retrouvée une statue composite qui pourrait être paléo-assyrienne. Il s'agit d'un génie ailé, conservé malheureusement sans pieds et sans la partie inférieure des jambes et trop érodé pour voir tous les détails, parmi lesquels on distingue, pourtant, une queue de scorpion et, peut-être, des écailles sur le corps. Malgré le fait que la statue a été retrouvée hors contexte originel, la proposition de D. Oates de l'identifier avec une statue qui gardait la porte d'un temple apparaît probable.

Une autre inscription, datée du règne de Sennacherib, va dans le même sens. On y décrit les statues en bronze (Huxley 2000) qui ornent les portes de la cour du temple d'Assur à Assur : quatre hommes-bisons tenant un disque solaire, quatre hommes-poissons insérés dans le sol, des chiens sauvages[35] à gauche et à droite de la porte et les hommes-scorpions qui tiennent les verrous des portes (Huxley 2000 : 119-120). À part les chiens, qui dans la classification zoologique mésopotamienne étaient très proches du lion[36], les autres personnages sont des êtres composites bienveillants et protecteurs.

Si la présence de statues autres que les lions aux entrées des temples est prouvée, on ne peut pourtant pas nier la préférence évidente pour le lion comme gardien des portes, comme le démontre le grand nombre de cas attestés, environ soixante-dix en l'état actuel des connaissances : vingt au IIIe mill., vingt-cinq dans la première moitié du IIe mill., huit dans la deuxième moitié de ce même millénaire, et au moins six, au Ier mill.

L'analyse des lions au cours de trois millénaires d'époque historique montre une évolution chronologique de l'attitude de l'animal. Au cours du IIIe mill., les lions ont été représentés en attitude non menaçante, la bouche fermée ou à peine ouverte. C'est à partir de la IIIe dynastie d'Ur (lion d'Eridu), et surtout du IIe mill., que les lions subissent une augmentation de leurs dimensions et une attitude plus agressive du visage. Cela se manifeste spécialement dans les lions en terre cuite non émaillés du IIe mill. (une vingtaine d'exemplaires) et dans les lions en bronze (deux exemplaires). Avec l'époque néo-assyrienne, la tendance s'accentue (Fig. 9) et les dimensions s'accroissent : le lion n'est plus de taille naturelle, et ce surdimensionnement le transforme en puissance magique. L'étude des mâchoires démontre que l'animal est représenté dans l'acte de rugir, qui préfigure une attaque prochaine. Cette tendance générale à renforcer l'attitude agressive du lion n'empêche pourtant pas de retrouver des cas de lion calme et presque docile, comme les petits lions en terre cuite émaillée de Nuzi.

Ce n'est pas le matériau qui impose l'attitude calme ou agressive du lion puisque les lions en pierre, en métal et en argile peuvent tous présenter un visage agressif. Il pourrait s'agir d'une provenance géographique ou d'une question de chronologie. En réalité, un même site (par exemple, Nuzi) dans le même laps de temps peut produire des lions menaçants et d'autres bien pacifiques. La taille semble plus liée à l'attitude de l'animal : les lions néo-assyriens de taille géante sont très agressifs, la bouche grande ouverte, l'animal en train de rugir, tandis que les petits lions de Nuzi et de Tello protodynastiques sont très calmes. Et si, pour certains lions de Tello, on ne peut pas exclure qu'ils fissent partie du trône de la divinité plutôt que du système d'entrée, même dans ce cas, ils agissent en tant que gardiens ce qui signifie qu'une attitude tranquille ne nuisait pas à cette fonction. L'animal, de toute manière, même en attitude calme, est le symbole de la force. En

34. Mais le rapport entre lions et divinités semble privilégié (voir ci-dessous, § *La divinité*, p. 204).

35. On ne sait pas exactement à quoi l'inscription fait allusion ici puisqu'en Mésopotamie il n'y a pas de chiens sauvages : chiens ensauvagés ou loups ? Je remercie les éditeurs d'*Anthropozoologica* pour ces précisions.

36. Le lion appartient à la famille des chiens en Mésopotamie et pas à celle des félins (Brentjes 1962 : 43 ; Heimpel 1987-1990 : 80-81 ; Buchholz 2005 : 167). Ce dernier compare le lion qui court derrière son maître figuré sur un sceau minoen du IIe mill. à un chien qui suit son maître.

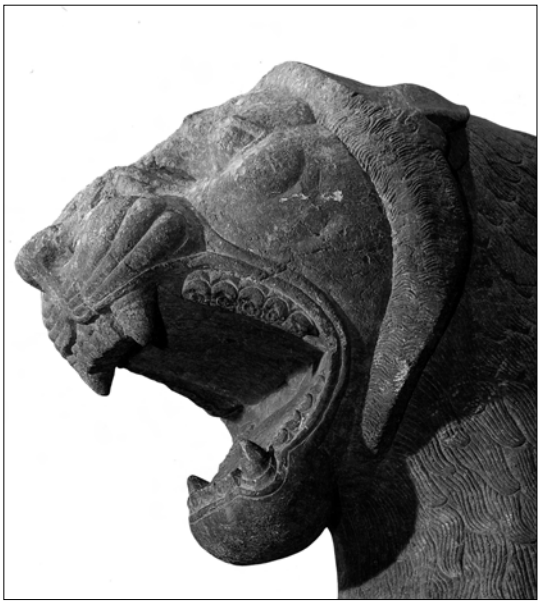

FIG. 9. — Lion du temple d'Ishtar à Nimrud (d'après J.E. Reade 1990 : fig. de couverture).

Mésopotamie, en effet, les entrées étaient considérées comme des lieux dangereux, passage entre deux réalités différentes, surtout dans les cas des temples où l'entrée relie le monde des hommes et celui des dieux, une zone à contrôler tout particulièrement. Une autre évolution se remarque : les lions gardent seulement les temples jusqu'à la première moitié du IIe mill., puis dans la deuxième moitié de ce même millénaire, ils gardent aussi les entrées des palais. Au Ier millénaire, les palais se dotent d'un nombre surprenant d'êtres constitués en partie de lions qui protègent les entrées les plus sensibles : *ugallu*, démon à la tête de lion avec oreilles d'âne ; *urmahlilu*, le lion-centaure ; être hybride avec torse et tête humains et deux pattes de lion ; lion androcéphale ; homme couvert d'une peau de lion ; être hybride ayant la partie haute du corps et la tête humaines et la partie basse léonine[37].

La continuité manifeste du motif du lion gardien des temples dans les trois millénaires d'histoire mésopotamienne soulève la question de l'origine de la tradition de protéger de manière magique les accès « sensibles » comme les portes des temples. Certains auteurs en ont proposé une dérivation de la région syro-anatolienne du IIe mill.[38]. Mais l'existence de statues de lions aux entrées des temples mésopotamiens depuis l'époque protodynastique (IIIe mill. av. J.-C.) permet de nuancer ces propositions.

L'ORIGINE

C'est surtout pour les bas-reliefs néo-assyriens que la majeure partie des spécialistes atteste une dérivation syro-hittite[39]. Mais les figures des gardiens des portes sont strictement liées à la représentation sculptée des parois et un jugement sur l'une entraîne un jugement similaire sur les autres.

Si on sépare les deux éléments, la situation apparaîtra plus claire : les statues de gardiens sont attestées depuis le IIIe mill. en Mésopotamie[40] et seulement au Bronze moyen et au Fer en Syrie[41] et au Bronze récent en Anatolie[42]. Il existe une claire continuité du motif du lion gardien des temples dans les trois millénaires d'histoire mésopotamienne, ce qui n'est pas attesté pour l'instant dans les pays limitrophes.

37. Il n'est représenté que deux fois dans les bas-reliefs néo-assyriens et seulement dans le palais NO de Ninive (Kolbe 1981 : 133-135).

38. Selon Barnett (1974 : 445), l'origine serait anatolienne, tandis que selon d'autres (Madhloom 1970 : 94, 101, 116 ; Tunca 1996 : 224-226) l'origine serait syrienne.

39. Sur les « ancêtres » syriens des motifs néo-assyriens voir entre autres : Stevenson Smith 1965 : 109-111 ; Winter 1982 ; Matthiae 1989, Tunca 1996 ; Mazzoni 2005. D'ailleurs, lorsque Brentjes (1965 : 89) parle du lion en Égypte et au Proche-Orient, il ne cite que les lions syro-hittites, en oubliant ceux, pourtant plus anciens, de Mésopotamie.

40. En dernier : Oguchi 2006. Pour la liste approfondie des lions du IIIe mill., voir ci-dessus, § *La typologie, IIIe millénaire*, p. 191.

41. Tell Mardikh/Ebla, statue d'un roi (Matthiae 1989 : 187. Pour une analyse des statues royales aux portes urbaines, voir Ussishkin 1989 : 485, spécifiquement pour Ebla). Pour l'époque du Fer, voir Mellink 1974 : 206-211 ; Ussishkin 1989 : 487-489 et Mazzoni 1997 : 310-328. Ussishkin retrace la tradition de mettre les statues royales aux points les plus importants de la ville, comme les portes urbaines ou dans des lieux proéminents. Mazzoni considère les sculptures aux portes urbaines comme passage cérémoniel, comme lieu de la propagande du roi et de sa dynastie. Le lion de Zilfe, en revanche, devait appartenir à un important édifice (Orthmann 1974 : 239-243).

42. Mellink 1974 : 202-204. A part, peut-être, la mâchoire en basalte d'un lion dans le karum I b de Kültepe qui semble avoir une valeur architectonique (Mellinck 1974 : 212), ce qui ferait remonter la présence de statues au Bronze moyen. Mais on ignore si ce fragment appartenait à une porte.

Les nouveautés des gardiens des portes dans la Mésopotamie du Ier mill. (emplacement des statues aux entrées des palais et des portes urbaines, nouvelles figures de gardiens), sont souvent évoquées comme une preuve d'une dérivation syrienne. En les étudiant de manière plus détaillée, ces nouveautés sont dues à une évolution toute mésopotamienne liée à la transformation de la figure du roi. C'est lui qui, adoptant une tradition réservée jusqu'alors aux temples et en l'appliquant à son palais et aux portes urbaines, veut se rapprocher de la sphère divine et dans le même temps montrer sa force invincible aux étrangers comme à ses concitoyens. Le choix de mettre des lions aux entrées du palais est d'ailleurs rarement fait en Syrie. Le choix des portes urbaines pourrait faire davantage penser à une dérivation syro-anatolienne, où la porte urbaine est souvent le lieu de manifestation de la propagande royale (Usshiskin 1989 ; Mazzoni 1997 : 318-329). En Mésopotamie, pourtant, les portes urbaines sont des lieux économiques et administratifs au moins depuis l'époque paléo-babylonienne : on paye des taxes pour passer une porte, on juge, probablement, aux portes (*CAD* A/1 : 87a-b.). C'est donc déjà un espace lié au roi et à son administration et il n'est pas surprenant, qu'au Ier mill., le roi l'ait repris pour mieux y manifester sa puissance et la bienveillance des dieux. En outre, en sumérien et en akkadien, on emploie le même mot pour indiquer la porte d'un bâtiment et la porte de la ville, KA_2 GAL/*abullu* (*CAD* A/1 : 84a-b et 86b-87a ; Heimpel 1996 : 22). Le transfert de lions aux portes urbaines n'était pas une révolution, même au niveau du langage. Enfin, comme le fait remarquer Spycket (1981 : 292), c'est plutôt en Mésopotamie que dans les autres régions proche-orientales que les animaux en ronde-bosse sont les plus nombreux et la tradition la mieux ancrée.

Pour les bas-reliefs, la situation est plus complexe : ils sont attestés en Syrie (Mellink 1974 : 212-213 ; Matthiae 1989 : 145-146 ; Mazzoni 1997 : 310-328) et en Mésopotamie du Nord (Oates 1967 : 74-75 ; Mellink 1974 : 213), à la même époque, au Bronze moyen. Cela signifie que, plus ou moins de manière contemporaine, les deux régions expérimentent le décor pariétal, avec un goût iconographique plus développé en Mésopotamie septentrionale. En Syrie, en effet, à part un fragment d'Ebla, les autres ne sont pas décorés[43]. Les fouilles de Tell al-Rimah (Oates 1967 : 74-75) ont, en revanche, produit des dalles de gypse sur lesquelles étaient gravées les images de divinités et des visages d'Humbaba (Figs 10-11).

FIG. 10. — Bas-relief de Tell al-Rimah (d'après D. Oates 1967 : pl. XXXI a).

D'un autre côté, Tell al-Rimah est le seul site à avoir livré des décors pariétaux en pierre avant les villes néo-assyriennes. Pourtant, la documentation écrite prouve l'existence de dalles d'albâtre à l'extrême fin de l'époque médio-assyrienne : le roi Tiglat-phalasar I précise que les parois du palais d'Assur étaient revêtues des dalles d'albâtre, même s'il ne dit pas si elles avaient un décor sculpté (Matthiae 1996 : 4-5). On a, par ailleurs, retrouvé des fragments de plaques en

43. Attestés à Alakah, Tell Mardikh et Tilmen Hüyük (Mellink 1974 : 212) ; pour Ebla, voir Matthiae 1989 : 145-146.

FIG. 11. — Bas-relief de Tell al-Rimah (d'après D. Oates 1967 : pl. XXXI b).

FIG. 12. — Terre cuite glaçurée de Tukulti-Ninurta II (d'après P. Matthiae 1996 : fig. 1.3).

terre cuite glaçurée représentant des thèmes narratifs depuis au moins Tukulti-Ninurta II (Fig. 12).

D'ailleurs, si la pierre est bien utilisée en Syrie et en Anatolie, elle l'a été aussi en Mésopotamie du Nord pour les constructions officielles mais aussi domestiques[44]. Il existe aussi des éléments qui suggèrent une recherche mésopotamienne en matière de décor pariétal, comme, par exemple, les décors en ivoire et en coquille placés sur les murs à l'époque protodynastique, les briques sculptées de manière à former des colonnes et des palmes dans les temples de Tell al-Rimah, de Tell Leilan et de Mari, les briques représentant un dieu de la montagne et une déesse dans le temple d'Inanna de Karaindash à Ur, les peintures des palais à sujet religieux mais servant aussi à célébrer le roi et les briques émaillées, par exemple, celles du roi Tukulti-Ninurta II retrouvées à Assur, celles d'Assurnasirpal retrouvées à Ninive ou celles citées par Tiglat-phalasar concernant la façade du palais (Matthiae 1996 : 4-5).

Certes, ces éléments sont ténus en l'état actuel de la recherche, mais ils constituent la preuve des tentatives d'enrichir le décor des parois. Les décors protodynastiques en ivoire et en coquille placés sur les murs, traitent déjà de la guerre (Dolce 2005 : 150-155), ce qui annonce les bas-reliefs narratifs néo-assyriens. Max Mallowan (1972 : 82-83) restait réservé sur les emprunts assyriens à la Syrie, en rappelant l'absence de données étendues pour l'époque medio-assyrienne et en faisant remarquer les continuités locales. Plus récemment Huot (1994 : 282) et Pittman (1996 : 352) ont également insisté sur les continuités locales.

44. Pour les constructions domestiques, voir Miglus 1999 : 14 (crapaudines) et 103 (soubassements) ; Kepinski-Lecomte 1992 : 66-178 (aménagements) ; Starr 1939 : 44 (seuils).

LA DIVINITÉ

L'inscription d'Enannatum I, citée en introduction, montre que les lions ne gardent pas que les temples d'une divinité précise, comme par exemple Ishtar, qui dans la documentation iconographique (Brentjes 1965 : 87 ; Amiet 1980 : 162 ; Straw 2005 : 194-196 et 208)[45] est particulièrement liée au lion. On connaît, en effet, l'existence des statues de lions à l'entrée des temples d'Ishtar à Assur, à Arbèles à Nimrud (Heimpel 1987-1990 : 82)[46].

On trouve quelques remarques sur le lien lion/dieux dans Straw (2005 : 190-200), Guichard (2000 : 440-445, plutôt sur le lien êtres divins/monde sauvage), Braun-Holzinger (1987-1990 : 91) et Brentjes (1962 : 43). Sur l'importance de l'animal attribut de la divinité, on verra Collon (1984). Buchholz (2005 : 166) souligne la difficulté de distinguer les liens du lion avec les dieux, les héros et les « démons ». Enfin, Hempelmann (2001 : 160-162) montre que le lion peut être le symbole de plusieurs divinités et qu'il semble entretenir un rapport spécial avec le serpent, soit comme son opposé, soit comme étant l'autre côté d'une même force. Straw (2005 : 190-200) revient sur la difficulté de définir les divinités liées au lion. D'autres éléments montrent bien le lien entre lion et sphère religieuse : pour certaines cérémonies religieuses, les prêtres se couvraient de peaux de lion (par exemple, Barnett & Falkner 1962 : pl. I-II ; Ellis 1977 : 67-73, figs 1-2). Seule la peau du lion sert à cela, et d'aucun autre animal. Plusieurs objets rituels ou scènes de culte représentent le lion. Sur certains sceaux, on pourrait identifier une « chapelle » des fauves (Buchholz 2005 : 169).

La documentation textuelle associe d'autres divinités au lion. Il s'agit essentiellement de divinités masculines, dont on veut souligner la force physique, comme Ninurta, Adad, Sin, Ningirsu, Numushda, Nergal, Ninazu, Zababa, Shamash (Heimpel 1968 : 286, 287, 291-294, 296, 308 et 328 ; Straw 2005 : 193-194 et 207). Ninurta est « comme un furibond, terrible lion qui fait trembler le ciel et la terre du lever du soleil au coucher du soleil » (ZANF 15, 118, 7-8, traduction d'après Heimpel 1968 : 287). Sin est « un lion qui hurle de manière hostile contre les gens méchants ». Par ailleurs, trois divinités ne sont pas comparées à un lion, mais appelés « lion » : il s'agit de Ninurta à Nippur, de Ningirsu à Tello et de Ninazu à Eshnunna (Straw 2005 : 206). Une partie de divinités citées ci-dessus avait, d'ailleurs, des lions comme gardiens des portes : les lions en bois de l'inscription d'Enannatum I sont dédiés à Ningirsu. Les fouilles de Nimrud ont mis au jour des lions imposants et féroces qui protégeaient l'entrée du temple de Ninurta.

Comme on l'a vu, les lions gardaient également les temples d'autres divinités. Grâce aux inscriptions et aux découvertes archéologiques, on sait qu'ils gardaient également les temples de Ninuhursag, de Nisaba, de Ningal, de Gula, d'Enki, d'Assur, d'Ulmashitum et peut-être d'Adad[47]. Ils gardaient des temples pour des déesses qui, à part Ishtar, ne sont pas particulièrement guerrières, et n'ont, à part Gula, aucun rapport avec l'animal attribut de la divinité (le chien de Gula). Ninhursag, grande déesse mère, Nisaba, déesse du grain, de l'écriture et du savoir scribal, Ningal, épouse de Sin et mère de Shamash, et Ulmashitum déesse liée à l'accouchement, n'ont rien qui les lie particulièrement au lion. Parmi les divinités masculines, Enki n'a pas de rapport au lion, à la différence de Ninurta, Adad, Assur et Ningirsu.

Si le lion est attribué à des divinités multiples et qui, parfois n'ont rien de commun avec lui, c'est en raison de ses propriétés. L'animal dépasse donc son lien privilégié avec Ishtar et les dieux comme Ninurta et Adad pour devenir un symbole universel (*cf.* Amiet 1956: 124-126). Selon Straw (2005 : *passim*), le lion est utilisé comme métaphore et comme image dans tout le Proche-Orient et l'Égypte. S'il

45. Mais également dans la documentation textuelle : la force de la déesse est souvent comparée à celle du lion : « Inanna, lion, scintillant dans le ciel, ta force divine est au dessus de tout » (ZANF 18, 59, 3). Traduction d'après Heimpel (1968 : 315-316). Selon d'autres, en revanche, le lion n'est l'animal fétiche d'aucune divinité particulière (Van Buren 1939 : 4 ; Collon 1986 : 44 ; Hempelmann 2001 :162 ; Buchholz 2005 :166 ; Straw 2005 :190-191).

46. Straw (2005 : 209-210) émet l'hypothèse que les lions aux entrées des temples d'Ishtar rappellent la présence de la divinité sinon soient la divinité représentée en forme tériomorphe.

47. Si l'identification de la divinité adorée dans le « Temple aux Lions » de Mari (ex temple de Dagan) avec Adad est juste. Margueron (2004 : 388) réaffirme la possibilité mais pas encore la certitude de cette identification.

a été le gardien des entrées des temples préféré à toute époque, cela est dû sans doute à sa force et à la crainte qu'il provoquait, ce qui était indispensable pour éloigner les mauvais esprits. Dans ce cas, il est le « chien » par excellence, vu que dans la série lexicale HAR.ha.ubullu, une *summa* de l'existant ; il est considéré appartenir à la famille des chiens (Heimpel 1987-1990 : 80-81 ; Brentjes 1962 : 43 ; Buchholz 2005 : 167). Sa nature ambivalente terrifiante et protectrice a joué très vraisemblablement un rôle dans le choix de l'animal, comme si, plus on était terrible, plus on pouvait protéger. D'ailleurs, ce caractère ambivalent le rapprochait extraordinairement d'Ishtar, déesse de la guerre mais aussi de l'amour, car il n'y a pas de destruction sans régénération.

C'est probablement sur cet aspect de force terrible et sur le lien spécial entre le lion et les dieux que le roi a calqué son lien avec cet animal, qui a débuté au moins avec la IIIe dynastie d'Ur (Cassin 1981). Le pictogramme du lion se lit LUGAL = sharru, « roi » (Finkel & Reade 1996 : 248-249). D'ailleurs, plusieurs prénoms de l'époque de Fara étaient composés du nom du roi et du nom du lion, comme Lugal-pirig : « le roi est un lion » ou Lugal-pirig-banda : « le roi est un fort lion » (Watanabe 1998 : 446n ; *Ead.* 2000 : 400). Dans les inscriptions royales, la métaphore du lion sert souvent pour indiquer la force, l'intrépidité et la splendeur (Marcus 1977 : 87). C'est seulement le roi qui combat contre le lion et qui doit le tuer, exercice où se mélangent les thèmes de la propagande politique (force du roi, accomplissement de ses devoirs religieux), de la fertilité (régénération et renouvellement de la vie) et du sacrifice rituel (pour éloigner les puissances du mal) (Lion 1992 : 360-361 ; Watanabe 1998 : 446-448). Le thème reste à l'époque sassanide comme le montre le relief de Bahram II à Sar Mashad. Posséder un lion est un signe de puissance et de richesse à montrer pour sa beauté (Lion 1992 : 365). Dans l'iconographie néo-assyrienne, les meubles, les tasses à boire, les tissus et les armes sont décorés avec ce motif (Bretjes 1962 : 43 ; Tuchelt 1962 : 57 ; Brentjes 1965 : 88 ; Madhloom 1970 : pl. XX, pl. XLII, pl. LXXXV ; Barnett & Lorenzini 1975 : pl. 6 ; Curtis & Reade 1995 : 126). Le motif est connu avant, au moins au début du IIe mill. à Mari (Guichard 2000) et dans le reste de la Syrie d'où il serait originaire (Deller 1985).

Les portes des temples sont des lieux de passage symboliquement très puissants puisqu'elles relient la sphère humaine quotidienne à la sphère divine. Ainsi, à toute époque, on les a particulièrement défendues, comme le démontrent les rituels et les *omina*, les noms donnés aux portes et les statues apotropaïques. Il s'agit des *omina* de *Shumma alu*. Les *omina* sur les pommeaux des portes de la série *Shumma alu* (tablette IX) sont très longs et bien que de traduction difficile, ils démontrent clairement l'importance des lieux de passage. Parmi les rituels, ceux prophylactiques sont très prégnants (Wiggermann 1986 : 85-203). Ce sont les textes *shep lemutti ina bit ameli parasu* [*Barrer l'accès au mal dans la maison d'un homme*] et *di'a shibta mutani shutuqu* [*Éviter la malaria* [?]*, la peste et les épidémies*] qui donnent des indications sur les figurines qui protègent les portes, sur comment les fabriquer et dans quelle position les mettre. Parmi ces figurines, on retrouve les *ugallu*, les chiens (dans la famille desquels on mettait les lions en Mésopotamie), Lugalgirra et Meslamtaea. Les rituels d'exorcisme de la série *Maqlu* sont aussi intéressants : « dans ma [...] il y a un gardien, à ma porte j'ai mis le symbole *kidinnu* (pour protection) » (VI, 132) ; « j'ai mis les images de Lugalgirra et Meslamtaea à la gauche et à la droite de ma porte » (Maqlu, 141) (Wiggermann 1986 : 117-129). D'autres rituels tardifs, concernant surtout les portes urbaines, montrent le soin apporté aux entrées : on mettait à gauche et droite de l'entrée des portes urbaines des étendards *urigallu* et ensuite on brûlait toute la nuit des feux (Thureau-Dangin 1921 : 124, v. 25-26).

Une toute petite partie seulement des protections magiques concernant les portes est arrivée jusqu'à nous. Une partie devait être gestuelle et ne durer que l'instant de l'action. Les rituels apotropaïques étaient assortis de gestes à faire à un moment précis de la récitation, comme les textes retrouvés prouvent. Ils montrent que les gestes avaient la même importance que les objets utilisés pour la protection et que la récitation du rituel. Ils décrivent comment exécuter une action, avec quel « tempo » et en prononçant quels mots exacts.

Mais l'exemple le plus évident de la protection magique de la porte s'est conservé : le lion. En bois,

en métal, en pierre, en argile, le lion est le principal animal à avoir été associé à une porte de temple, puis de palais et des murailles et cette tradition s'est perpétuée encore aujourd'hui puisqu'on peut trouver, au moins en Europe, un couple de lions en garde du portillon d'entrée de certaines maisons.

RÉFÉRENCES

Abou al-Soof B. 1970. — Mounds in the Rania Plain and Excavations at Tell Basmusian (1956). *Sumer* 26: 65-104.

al-Asil N., Lloyd S. & Safar F. 1947. — Eridu. *Sumer* 3: 64-111.

Albenda P. 1972. — Ashurnasirpal II Lion Hunt Relief BM 124534. *Journal of Near Eastern Studies* 31: 167-178.

al-Shukri S. J. 1983. — The Salvage of the Antiquities of the Qadissiya Dam Basin. *Sumer* 42: 9-11.

Amiet P. 1956. — Le symbolisme cosmique du répertoire animalier en Mésopotamie. *Revue d'Assyriologie et Archéologie Orientale* 50 : 113-126.

Amiet P. 1961. — *La glyptique mésopotamienne archaïque*. CNRS Éditions, Paris.

Andrae W. 1913. — *Die Festungwerke von Assur*. J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig.

Aynard J.M. 1972. — Animals in Mesopotamia, *in* Houghton Brodrick A. (ed.), *Animals in Archaeology*. Barrie & Jenkins, London: 42-68.

Baqir T. 1959. — *Tell Harmal*. Government Press, Bagdad.

Barnett R.D. & Falkner M. 1962. — *The Sculptures of Assur-nasir-apli II (883-859 B.C.). Tiglat phalazar III, Esarhaddon (681-669), from the Central and South-West Palace*. Trustees of the British Museum, London.

Barnett R.D. 1974. — Lions and Bulls in the Assyrian Palaces. *CRRAI* 19: 441-446.

Barnett R.D. & Lorenzini A. 1975. — *Assyrische Skulpturen im British Museum*, London, Verlag A. Bongers.

Barnett R.D., Bleibtreu E. & Turner G. 1998. — *Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Nineveh*. British Museum Press, London.

Basmachi F. 1975-1976. — *Treasures of the Iraq Museum*. Ministry of Information, Baghdad.

Battini L. 2005-6. — Les aménagements à l'air libre dans la cour du Temple Ovale. *Archiv für Orientforschung* 51 : 235-241.

Battini L. 2006. — Un aménagement à l'air libre du temple protodynastique d'Ishtar à Mari. *Orient Express* 1 : 30.

Beyer D. *et al.* 1993. — Les lions du temple du « Roi du Pays » de Mari. *MARI* 7 : 79-105.

Black J. & Green A. 1992. — *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*. British Museum Press, London.

Boehmer R.M. 1987. — Gudeazeitliche Funde aus Uruk. *Baghdader Mitteilungen* 18: 125-131.

Boussac P.H. 1915. — Iconographie zoologique des monuments assyro-chaldéens. Le lion. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 12 : 173-188.

Braun-Holzinger E.A. 1984. — *Figürliche Bronzen aus Mesopotamien*. Prähistorische Bronzefunde Abteilung I, Band 4. C.H. Beck, München.

Braun-Holzinger E.A. 1987-1990. — *Löwen. Archäologisch.* Reallexicon der Assyriologie VII. W. der Gruyter, Berlin-New York: 88-94.

Brentjes B. 1962. — *Wildtier und Haustier im Alten Orient*, Lebendiges Altertum band 11. Akademie Verlag, Berlin.

Brentjes B. 1965. — *Die Haustierwerdung im Orient.* Ein Archäologischer Beitrag zur Zoologie. A. Ziemsen Verlag, Wittenberg.

Buchanan B. 1981. — *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*. Yale University Press, New Haven ; London.

Buchholz H.-G. 2005. — Beobachtungenn zur nahöstlichen, zyprischen und frühgriechischen Löwenikonographie. *Ugarit Forschungen* 37: 27-215.

Buren E. Van 1930. — *Clay Figurines of Babylonia and Assyria*. Yale University Press; Oxford University Press, New Haven; Oxford; London.

Buren E. Van 1939. — *The Fauna of Ancient Mesopotamia as Represented in Art*. AO 18. Pontificium Institutum Biblicum, Roma.

Buren E. Van 1947. — The Guardians of the Gate in the Akkadian Period. *Orientalia* 16: 312-332.

Cassin H. 1981. — Le roi et le lion. *Revue d'Histoire des religions* CXCVIII : 355-402.

Collon D. 1982. — *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum II. Akkadian, Post-Akkadian and Ur III Periods*. British Museum Press, London.

Collon D. 1984. — Les animaux attributs des divinités du Proche-Orient ancien : problèmes d'iconographie, *in L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien*, Actes du colloque de Cartigny 1981. Cahiers du CEPOA 2. Peeters, Leuven : 83-85.

Collon D. 1986. — *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum III. Isin-Larsa and Old-Babylonian Periods*. British Museum Press, London.

Collon D. 2000. — L'animal dans les échanges et les relations diplomatiques, *in* Parayre D. (ed.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques.* Colloque Internationale des 4-5 décembre 1998 à Lille, Lyon, Maison de l'Orient. *Topoi* suppl. 2 : 125-140.

Cornelius I. 1989. — The Lion in the Art of the Ancient Near Est : a Study of Selected Motifs. *Journal of Northwest Semitic Languages* XV: 53-85.

Cooper J. 1986. — *Presargonic Inscriptions*. Sumerian and Akkadian Royal Inscriptions I. American Oriental Society, New Haven.

Curtis J.E. 1992. — The Dying Lion. *Iraq* 54: 113-117.

Curtis J.E. 2000. — Animal Headed Drinking Cups in the Late Assyrian Period, *in* Dittman R., Hrouda B., Löw U. *et al.*, *Variatio Delectat. Iran und Western Gedenkschrift für Peter Calmeyer*. Ugarit-Verlag, Münster: 193-213.

Curtis J.E. & Reade J.E. (eds) 1995. — *Art and Empire. Treasures from Assiria in the British Museum*. British Museum Press, London.

Deller K. 1985. — SAG.DU UR.MAH Löwenkopfistula, Löwenkopfbecher. *Baghdader Mitteilungen* 16: 327-346.

Docci M. & Maestri D. 1987. — *Il rilevamento architettonico. Storia, metodi e disegno*. Laterza, Roma-Bari.

Dolce R. 2005. — Narrare gli eventi bellici : cronaca e storia di alcuni conflitti eccellenti nella rappresentazione visiva della Mesopotamia e della Siria preclassiche, *in* Pecchioli Daddi F. & Guidotti M.-C. (eds), *Narrare gli eventi. Atti del convegno degli egittologi e degli orientalisti italiani in margine alla mostra « La battaglia di Qadesh »*. Studia Asiana 3. Herder, Roma : 149-161.

Durand J.-M. 1997. — *Documents épistolaires du palais de Mari.* Tome I. LAPO 16. Cerf, Paris.

Durand J.-M. 2000. — *Documents épistolaires du palais de Mari*. Tome III. LAPO 18. Cerf, Paris.

Ellis R.S. 1977. — "Lion-Men" in Assyria, *in* De Jong Ellis M. (ed.), *Essays of the Ancient Near East in Memory of Jacob Joel Finkelstein*. Memoirs of Connecticut Academy of Arts and Sciences XIX. Connecticut Academy of Arts and Sciences, Hamden: 67-77.

Englund K. 2003. — *Nimrud und seine Funde: der Weg der Reliefs in die Museen und Sammlungen*. Verl. M. Leidorf, Rahden.

Finkbeiner U. 1991. — *Uruk. Kamapagne 35-37, 1982-1984. Die Archäologische Oberflachenuntersuchung*. Ph. von Zabern, Mainz am Rhein.

Finkel I.L. & Reade J.E. 1996. — Assyrian Hieroglyphs. *ZA* 86 : 244-268.

Genouillac H. de 1936. — *Fouilles de Tello*. Tome II : *Époques d'Ur III Dynastie et de Larsa*. P. Geuthner, Paris.

Grayson A.K. 1987. — *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennium BC (to 1115 BC)*. RIMA I. University of Toronto Press, Toronto.

Green A. 1986. — The Lion-Demon in the Art of Mesopotamia and Neighbouring Regions. *Baghdader Mitteilungen* 17: 141-254.

Green A. 1993-1997. — Mischwesen. B Archäologie. *Reallexikon der Assyriologie* 8: 246-264.

Guichard M. 2000. — Les animaux dans la vaisselle de luxe du roi de Mari. L'exemple des gobelets céphalomorphes, *in* Parayre D. (ed.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*. Colloque Internationale des 4-5 décembre 1998 à Lille. *Topoi* suppl. 2 : 435-446.

Gurney O.R. 1935. — Babylonian Prophylactic Figures and Their Rituals. *Liverpool Annuals of Archaeology and Anthropology* 22: 31-96.

Hall H.R. 1927. — *al Ubaid*. Ur Excavation I. Oxford University Press, Oxford.

Hansen D. P. 1978. — Al-Hiba. A Summary of Four Seasons of Excavation 1968-1976. *Sumer* 34: 72-85.

Heimpel W. 1968. — *Tierbilder in der sumerischen Literatur*. Studia Pohl 2. Pontificium Institutum Biblicum, Roma.

Heimpel W. 1987-1990. — *Löwe. Reallexikon der Assyriologie* VII. W. de Gruyter, Berlin; New York: 80-85.

Heimpel W. 1996. — The Gates of Eninnu. *Journal of Cuneiform Studies* 48: 17-29.

Hempelmann R. 2001. — Menschen- und tiergestaltige Darstellungen auf frühbronzezeitlichen Gefässen von Halawa A, *in* Meyer J.-W., Novak M. & Pruss A. (eds), *Beiträge zur Vorderasiatischen Archäologie*. Festschrift W. Orthmann; Archäologisches Institut Johann Wolfgang Goethe Universität, Berlin: 150-169.

Hill H., Jacobsen T. & Delougaz P. 1990. — *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region*. OIP 98. Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.

Hrouda B. (ed.) 1987. — *Isin-Ishan Bahriyat III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1979-85*. Verlag der bayerischen Akademie der Wissenschaften, München.

Huot J.-L. 1994. — De Leonibus, *in* Gasche H. *et al.* (eds), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient Ancien offertes à Léon de Meyer*. MHEOP 2. Peeters, Leuven : 277- 282.

Huxley M. 2000. — The Gates and Guardians in Sennacherib's Addition to the Temple of Assur. *Iraq* 62: 109-137.

Kepinski C. 2006. — La conquête du pays de Suhum par le royaume d'Eshnunna et les liens tribaux entre la Diyala, la Mésopotamie du Sud, la Péninsule arabique et la vallée du Moyen Euphrate. *BaM* 37 : 117-130.

Kepinski Ch. 1992. — *Haradum I*. ERC, Paris.

Klengel-Brandt E. 1978. — *Terrakotten aus Assur in Vorderasiatischen Museum*. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin.

Kolbe D. 1981. — Die Reliefprogramme religiös-mythologischen Charakters in neu-assyrischen Palästen. *Europäische Hochschulschriften* 38, *Archäologie* 3.

Layard A.H. 1853. — *Monuments of Nineveh*. Tome I. London.

Liechty E. 1987. — Omens from Doorknobs. *Journal of Cuneiform Studies* 39: 190-196.

Lion B. 1992. — La circulation des animaux exotiques au Proche-Orient antique, *in* Charpin D.

& Joannes F. (eds), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient*. Acte de la 38e rencontre assyriologique internationale, Paris, 8-10 juillet 1991. ERC, Paris : 357-365.

Luckenbill D.D. 1924. — *Ancient Records of Assyria and Babylone*. OIP 2. Histories & Mysteries of Man Ltd, Chicago.

Madhloom T.A. 1970. — *The Chronology of Neo-Assyrian Art*. The Athlone Press, London.

Mallowan M. 1972. — Carchemish. Reflections on the Chronology of the Sculpture. *Anatolian Studies* 22: 63-85.

Marcus D. 1977. — Animal Similes in Assyrian Royal Inscriptions. *Orientalia* 46: 86-106.

Margueron J.-C. 2004. — *Mari, métropole de l'Euphrate au IIIe et au début du IIe mill.av. J.-C.* ERC, Paris.

Marigliano L. 2004. — Creature fantastiche nell'arte mesopotamica del terzo millennio a. C. Esempi iconografici di ibridi uomo-animale. *Kaskal* 1 : 9-29.

Matthiae P. 1989. — Old Syrian Ancestors of Some Neo-Assyrian Figurative Symbols of Kingship, *in* de Meyer L. & Haerick E. (eds), *Archaeologia Iranica et Orientalis in Honorem Louis Vanden Berghe*. Emie Haerinck, Gent: 367-391.

Matthiae P. 1996. — *L'arte degli Assiri*. Cultura e forma del rilievo storico. Laterza, Roma ; Bari.

Mazzoni S. 1990. — Lo sviluppo dell'arte medio-assira, *in* Baffi F. & Dolce R. (eds), *Archeologia cassita della Mesopotamia. L'età cassita e medio-assira*. G. Bretschneider, Roma.

Mazzoni S. 1997. — The Gate and the City: Change and Continuity in Syro-Hittite Urban Ideology, *in* Wilhelm G. (ed.), *Die Orientalische Stadt: Kontinuität-Wandel-Bruch*. CDOG 1997. Halle 1997. Saarbrücker Druck und Verlag, Saarbrücken: 307-338.

Mazzoni S. 2005. — Narrare il trionfo nell'arte siro-ittita, *in* Pecchioli-Daddi F. & Guidotti M.-C. (eds), *Narrare gli eventi. Atti del Convegno degli egittologi e degli orientalisti italiani in margine alla mostra « La battaglia di Qadesh »*. Studia Asiana 3. Herder, Roma : 233-243.

Meuszynski J. 1981. — *Die Rekonstruktion der Reliefdarstellungen und ihren Anordnung im Nordwestpalast von Kalhu (Nimrud).* BagF 2. Ph. von Zabern, Mainz am Rhein.

Monte G.F. del 1973. — La porta nei rituali ittiti di Bogazköy. *Oriens Antiquus* 12 : 107-129.

Mustafa M.A. 1947. — Kassite Figurines. A New Group Discovered near Aqar Quf, *Sumer* 3: 19-22.

Oates D. 1967. — Excavations at Tell al-Rimah, 1965. *Iraq* 28: 122-139.

Oates D. 1967. — Excavations at Tell al-Rimah, 1966. *Iraq* 29: 70-96.

Oates D. 1968. — Excavations at Tell al-Rimah, 1967. *Iraq* 30: 115-138.

Oguchi K. 2006. — Early Guardian Lion Statues in Mesopotamia, *in* Kepinski C., Lecomte O., Tenu A. (eds), *Studia Euphratica. Le Moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René Ginouvès 3. De Boccard, Paris : 191-201.

Orthmann W. 1974. — Der Löwe von Zilfe, *in* Bittel K. *et al.* (eds), *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the Occasion of His 65th Birthday.* Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, Istanbul: 239-243.

Paley S. & Sobolewski R. 1992. — *The Reconstruction of the Relief Representations and Their Position in the North West Palace at Kalhu (Nimrud)*. BagF 14. Ph. von Zabern, Mainz am Rhein.

Parrot A. 1935. — Les fouilles de Mari 1ère campagne (hiver 1933-1934). Rapport préliminaire (second article). *Syria* 20 : 117-140.

Parrot A. 1938. — Les fouilles de Mari. 4e campagne (hiver 1936-1937). *Syria* 20 :1-29.

Parrot A. 1939. — Les fouilles de Mari. 5e campagne (automne 1937). *Syria* 20 : 1-22.

Parrot A. 1948. — *Tello*. Albin Michel, Paris.

Parrot A. 1954. — Acquisitions et inédits du Musée du Louvre. *Syria* 31: 1-13.

Peltenburg E. 1991. — *The Burrel Collection. Western Asiatic Antiquities*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

Pittman H. 1996. — The White Obelisk and the Problem of Historical Narrative in the Art of Assyria. *The Art Bulletin* 78: 334-355.

Reade J.E. 1990. — *Assyrian Sculpture*. British Museum Press, London.

Reade J. E. 2000. — Restructuring the Assyrian Sculptures, *in* Dittman R. *et al.* (eds), *Variation Delectat. Gedenschrift für Peter Calmeyer.* Ugarit-Verlag, Münster: 607-625.

Rittig D. 1977. — *Assyrisch-babylonische Kleinplastik magischer Bedeutung vom 13. -6. Jh. Chr*, MVS 1. Münchener Dissertationen Studien, München.

Russel J.M. 1987. — Bulls for the Palace and Order in the Empire: The Sculptural Program of Sennacherib's Court VI at Nineveh. *The Art Bulletin* 69: 520-539.

Russel J.M. 1999. — *The Writing on the Wall*. Studies in the Architectural Context of Late Assyrian Palace Inscripions, Winona Lake.

Safar F., Mustafa M.A. & Lloyd S. 1981. — *Eridu*. Ministry of Culture and Information, Baghdad.

Scheil V. 1894. — *Une saison de fouilles à Sippar*. Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.

Schmidt J. 1978. — Ein Früsumerischer Löwe. *Baghdader Mitteilungen* 9: 22-24.

Sollberger E. & Kupper J.-B. 1971. — *Inscriptions royales sumérienne et akkadienne*. LAPO 3. Cerf, Paris.

Spycket A. 1981. — *La statuaire du Proche-Orient ancien. Handbuch der Orientalistik*. E.J. Brill, Leiden-Köln.

Spycket A. 1988. — Lions en terre cuite de Suse. *Iranica Antiqua* 23 : 149-156.

Starr R.F.S. 1937. — *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tepa near Kirkuk, Iraq*. Vol. II: *Plates*. Harvard University Press, Cambridge.

Starr R.F.S. 1939. — *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tepa near Kirkuk, Iraq*. Vol. I: *Text*., Harvard University Press, Cambridge.

Stevenson Smith W. 1965 — *Interconnections in the Ancient Near East*. A Study of the Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia. Yale University Press, New Haven; London.

Stone E. & Zimansky P. 2004 — *The Anatomy of a Mesopotamian City: Survey and Soundings at Mashkan-shapir*. Eisenbrauns, Winona Lake.

Straw B. A. 2005. — *What is Stronger than a Lion? Leonine Image and Metaphor in the Hebrew Bible and the Ancient Near East*, OBO 212, Fribourg, Academic Press Fribourg.

Teissier E. 1984. — *Ancient Near East Cylinder Seals from the Marcopoli Collection*. University of California Press, Berkley; Los Angeles; London.

Thomsen M.-L. 2000. — The Identity of the Lion Man, *in* Graziani S. (ed.), *Studi sul Vicino Oriente Antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*. Instituto Universitario Orientale, Napoli : 1049-1063.

Tuchelt K. 1962. — *Tiergefasse in Kopf- und Protomengestalt. Untersuchungen zur Formengeschichte tierförmiger Giebgefässe*. Mann, Berlin.

Tunca O., 1996. — À propos de la genèse des orthostates néo-assyriens, *in* Tunca O. & Deheselle O. (eds), *Tablettes et images aux pays de Sumer et Akkad, Mélanges offertes à Monsieur H. Limet*. APHAO Mémoire 1. Université de Liège, Liège : 223-226.

Ussishkin D. 1989. — The Erection of Royal Monuments in City-Gates, *in* Emre K., Hrouda B., Mellink M. & Ozgüc N. (eds), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüc*. Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara: 485-496.

Watanabe Ch.E. 1998. — Symbolism of the Royal Lion Hunt in Assyria, *in* Prosecky J. (ed.), *Intellectual Life of the Ancient Near East*. Papers Presented at the 43rd Rencontre assyriologique internationale, Prague, July 1-5, 1996. CRRAI 43. Oriental Institut of Prague, Prague: 490-515.

Watanabe Ch.E. 2000. — The Lion Metaphor in the Mesopotamian Royal Context, *in* Parayre D. (ed.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques.* Colloque Internationale des 4-5 décembre 1998 à Lille. *Topoi* suppl. 2: 399-409.

Watanabe Ch.E. 2002. — *Animal Symbolism in Mesopotamia. A Contextual Approach*. WOO Band 1. Institut für Orientalistik der Universität Wien, Wien.

Wiggermann F.A.M. 1986. — *Babylonian Prophylactic Figures: the Ritual Texts*. Free university Press, Amsterdam.

Wiggermann F.A.M. 1992. — *Mesopotamian Protective Spirits. The Ritual Texts*, Cuneiform Monograph 1. STYX Publications, Groningen.

Wiggermann F.A.M. 1993-1997. — Mischwesen. A. Philologisch. *Reallexicon der Assyriologie* 8: 222-245.

Winter I.J. 1982. — Art as Evidence for Interaction: Relations between the Assyrian Empire and North Syria, *in* Nissen H.J. & Renger J. (eds), *Mesopotamien und seine Nachbarn*. CRRAI 25. D. Reimer, Berlin: 355-382.

Woolley L. 1965. — *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*, Ur Excavations 8. Trustees of the Two Museums, London.

Soumis le 3 juillet 2008 ;
accepté le 27 mars 2009.